Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (1999)
Heft: 41

Artikel: "Gene Gun" à Los Angeles
Autor: V.P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-971394

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

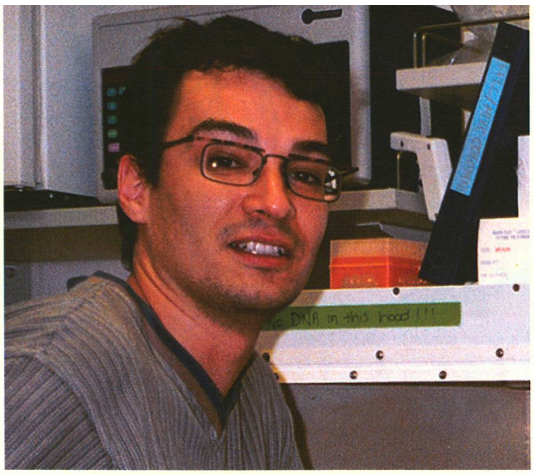
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

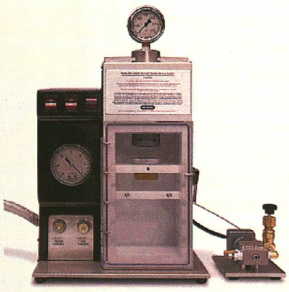
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Gene Gun» à Los Angeles



«Envie d'une autre culture»: Sandro Sbicego.

Le jeune biologiste Sandro Sbicego aurait pu se rendre au Texas pour tirer au pistolet, mais il est à Los Angeles. On se rassure, il n'est pas fan d'armes à feu: celui qui l'intéresse est un pistolet à gènes ou «Gene Gun».



Le pistolet à gène qu'utilise Sandro Sbicego pour ses recherches aux Etats-Unis.

Le laboratoire de Larry Simpson, à UCLA (Université de Californie de Los Angeles), est, selon Sandro Sbicego, «le meilleur du monde qui dispose d'un pistolet à gènes». Un engin qui rappelle un appareil photo à l'ancienne plutôt que l'arme. «Les premiers gene guns ressemblaient au pistolet, les derniers modèles sont plus ennuyeux», explique Sandro.

C'est pourtant ce qui l'a fait venir, avec son épouse, à Los Angeles, pour deux ans. Il a suivi la «Swiss Connexion», selon l'expression de Larry Simpson, établie par ce dernier: «Sandro est l'étudiant du premier post-doctorant suisse que j'ai accueilli ici au début des années 90. Quand on est tombé sur une bonne filière, on la garde!» «J'avais aussi envie d'une autre culture», explique le jeune biologiste. Ce qui attire les jeunes chercheurs à UCLA – outre Sandro, quatre autres postdoctorants non américains poursuivent leurs travaux chez Simpson – c'est la spécialisation de ce laboratoire dans ce qu'on appelle l'ARN editing. Ce processus d'édition de plusieurs copies d'ARN, à partir de l'information génétique contenue dans l'ADN, conduit à la formation d'une protéine. Sandro Sbicego s'intéresse à l'étude in vivo de ce processus, dans les mitocondries d'un parasite, appelé Leishmania. Il bombarde de gènes et de boules d'or (pour faciliter l'insertion des gènes) l'ADN de ces mitocondries et observe comment les gènes se régulent. «Ma recherche, très méthodique, porte sur les processus chimiques et biologiques de l'editing», explique le biologiste.

Une ville dans la ville: l'Université de Californie de Los Angeles.

Une ville pas si terrible

Dans sa vie quotidienne, Sandro serait plutôt à la recherche du goût: «Impossible de trouver des aliments qui ne soient pas light! Heureusement, il y a un marché tout près de l'Université ou l'on peut faire le plein de légumes frais, donc, de vitamines.» Il faut dire que UCLA tranche avec Los Angeles. Petite ville dans la ville, coin de verdure taché du rouge des briques des bâtiments, le campus s'offre comme une parenthèse dans l'agitation de la mégalopole. Même des piétons et des cyclistes y circulent! Gérer les distances a demandé du temps à Sandro. «Quelque fois, quand le smog empêche de voir à plus de trois miles et qu'on est pris dans le trafic des freeways, on se dit que L.A. est un endroit terrible. Mais à 40 minutes de là, il y a des montagnes couvertes de sapins, qui cachent la ville», indique Sandro. Le roller le long des plages est aussi une source de distraction bienvenue.

Et le rythme fou des chercheurs américains? Sandro vient parfois au labo les week-end, alors qu'il s'était promis de profiter de son temps libre, «mais pas davantage qu'à Berne», souligne-t-il. N'empêche que l'expérience lui profite, et pas seulement sur le plan scientifique: «En tant qu'académicien, j'étais habitué à utiliser un vocabulaire très précis, mais là, souvent, je ne peux pas dire exactement ce que je veux. C'est fatigant mais cela me rend plus compréhensif vis-à-vis des étrangers qui peuvent avoir de tels problèmes en Suisse.»

V.P.